



HAL
open science

“ Le sort de la statuaire antique à la fin de l’Antiquité
Béatrice Caseau

► To cite this version:

Béatrice Caseau. “ Le sort de la statuaire antique à la fin de l’Antiquité. *Technè*, 2014, p. 107-113.
hal-03864747

HAL Id: hal-03864747

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03864747v1>

Submitted on 22 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

B. Caseau - Le sort de la statuaire antique à la fin de l'Antiquité

En 382, l'empereur Théodose donnait son accord à une cité d'Osrhoène qui avait demandé le droit de garder ouvert au public un temple pour profiter de la beauté des statues qui y étaient conservées. A cette date, déjà l'attitude à l'égard des statues divines avait commencé à changer en même temps que la population de l'empire romano-byzantin se convertissait au christianisme et écoutait les prédicateurs comparer les dieux à des démons néfastes, les détournant du culte du vrai dieu et mettant leur âme en danger. Le christianisme avait alors pris un tournant identifiant les statues divines avec les idoles dont le culte est dénoncé dans l'Ancien Testament et dont la destruction est vantée. En cette fin du 4^e siècle, les lois impériales avaient ordonné la fermeture des temples et la fin des sacrifices offerts aux divinités représentées par leurs statues, le déplacement ou l'arrachement des statues divines recevant encore des sacrifices¹. Mais ce virage rencontrait la résistance de siècles d'admiration pour les statues qui représentaient une partie importante du patrimoine des cités. L'urbanisme classique reposait sur la présence d'ornements urbains dont les statues étaient des fleurons. Si Théodose accepta la requête des habitants d'Osrhoène dans ce rescrit, c'est qu'il reconnût lui aussi la beauté des statues qu'il est possible de les juger « davantage pour leur valeur artistique que pour la divinité qu'elles représentent². » Mais ces statues n'avaient pas perdu leur caractère sacré au moins aux yeux d'une partie de la population demeurée païenne et c'est précisément la beauté des statues et leur réalisme qui leur valut la méfiance des prédicateurs chrétiens puis musulmans, ce qui entraîna finalement leur destruction ou leur mise au rebut. Si certaines statues furent jetées au fond des puits, ou enfouies dans des remblais, la majorité des statues de bronze fut fondue et un très grand nombre de statues de marbre a fini dans les fours à chaux du moyen âge. C'est ce changement culturel et esthétique qu'il convient d'expliquer. Le réalisme des statues dans lequel la polychromie a pu jouer un rôle, l'utilisation de matières pour rendre plus vif l'éclat du regard, tout ce qui était fait pour donner l'impression que la divinité était présente dans sa statue s'est retourné contre les statues des divinités puis contre les autres statues qu'il a semblé nécessaire d'éliminer.

I La dénonciation des artifices de l'art

Commençons par voir comment la littérature apologétique de la période des 2^e-5^e siècles envisage la statuaire des dieux. Les apologistes chrétiens dénoncent la séduction exercée par la beauté artistique et le danger d'entraînement à l'idolâtrie qu'elle comporte. L'art, explique Clément d'Alexandrie a la force de tromper « en vous entraînant sinon à l'amour, du moins au respect, à l'adoration des statues et des peintures »³. Pour Clément d'Alexandrie comme pour Origène, les matériaux précieux qui impressionnent les spectateurs, contribuent beaucoup à faire croire au pouvoir des dieux. Les deux hommes

¹ En 399, un texte posté à Padoue prévoit que les idoles des temples, qui malgré l'interdiction absolue de sacrifices reçoivent un culte seront déposées et placées sous le contrôle des autorités impériales : Codex Theodosianus, 16, 10, 18 ; Un texte similaire fut posté à Rome en 407 pour que les statues des temples qui continuent à recevoir un culte soient arrachées de leur socle : Codex Theodosianus, 16, 10, 19

² Codex Theodosianus, 16, 10, 8

³ Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, trad. Cl. Mondésert, Paris, 1941, IV, 57, p. 112 ; éd. M. Marcovich, *Clementis Alexandrini Protrepticus*, (*Supplements to Vigiliae Christianae*, XXXIV), Leyde, 1995.

ont vécu en Egypte, dans la cosmopolite cité d'Alexandrie où ils pouvaient voir des statues datant de l'antique Egypte comme des cultes grecs puis romains qui s'étaient implantés au fil des siècles. Des dieux de toutes tailles étaient représentés dans les espaces publics, les temples, mais aussi les maisons. Clément d'Alexandrie évoque ainsi une statue de Sérapis qui se trouvait dans le très splendide Serapeum d'Alexandrie. Commandée par le pharaon Sésostris, elle aurait été réalisée par un certain Bryaxis qui avait eu à sa disposition des matières premières propres à faire admirer son œuvre: « il a employé pour son travail des matières mélangées et variées. Il avait en effet de la limaille d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, et même d'étain; aucune des pierres précieuses d'Egypte ne lui manquait: débris de saphir, d'hématite, d'émeraude, et enfin de topaze. »⁴ C'est un geste de vénération à ce même dieu Sérapis qui ouvre l'*Octavius*, un traité de l'Africain latin chrétien Minucius Felix (2^e-3^e s.) qui évoque aussi « ces gens ignorants qui se laissent abuser par les grâces de l'art, éblouir par l'éclat de l'or, fasciner par le brillant de l'argent et la blancheur de l'ivoire. »⁵ Les Apologistes considèrent que l'art religieux païen induit ceux qui l'admirent en erreur. En poussant ceux qui regardent ces magnifiques sculptures à admirer tant leur taille que leur brillance, les artistes et leur commanditaires sont responsables de la confusion qui s'introduit dans les esprits entre l'image et le prototype.

Les apologistes chrétiens reprochent aux statues et à ceux qui les fabriquent de faire croire par des artifices de l'art en la présence de la divinité dans sa statue. Le processus de fabrication des statues intéresse donc particulièrement les auteurs chrétiens, car il leur permet de rappeler que les statues ne sont que de simples productions de l'artisanat. Théophile d'Antioche (2^e s.) contraste ainsi la matière brute qui ne reçoit aucune vénération et la statue qui est traitée comme une divinité: "Voici ce qui me semble ridicule, dit-il, tailleurs de pierre, modeleurs, peintres et fondeurs façonnent, dessinent, gravent, coulent, en un mot fabriquent des dieux qui, tant qu'ils demeurent aux mains des artisans, ne sont l'objet d'aucune considération - tandis qu'après leur acquisition pour un prétendu sanctuaire ou pour une maison, non seulement ces dieux reçoivent des sacrifices de leurs acheteurs, mais on voit ceux qui les ont faits et vendus venir avec empressement, au milieu d'un déploiement de victimes et de libations, se prosterner devant eux! Ils les tiennent pour des dieux."⁶

Les auteurs chrétiens insistent sur le contraste entre la dévotion que les fidèles manifestent pour les statues de culte, le soin dont ils les entourent et la brutalité nécessaire à l'artisan pour fabriquer un tel objet: "Quiconque se représentera les instruments de torture et les machines qui servent à façonner toute statue, rougira de craindre une matière dont s'est joué l'artiste pour en faire un dieu", raille Minucius Felix.⁷ Ils ne sont pas les seuls à mettre en cause le culte des statues; certains philosophes comme Celse avaient aussi dénoncé ce qu'il jugeaient être une forme peu raisonnée de culte. Celse qui dénonce à peu près tout dans le christianisme reconnaît un mérite aux chrétiens que nous transmet Origène: "S'ils ne reconnaissent pas de divinités fabriquées de mains d'hommes, c'est qu'il n'est pas conforme à la raison que soient des dieux les objets façonnés par des artisans tout à fait vils et de caractère misérable,

⁴ Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, IV, 48, op. cit., p.100.

⁵ Minucius Felix, *Octavius*, XXIV, 5, texte établi et traduit par J. Beaujeu, Paris, 1964, p. 38. (CUF)

⁶ Théophile d'Antioche, *Trois livres à Autolycus*, II, 2, trad. J. Sender, introduction et notes par G. Bardy, Paris, 1948, p.76. (SC 20)

⁷ Minucius Felix, *Octavius*, XXIV, 6, op. cit., p. 38.

souvent même fabriqués par des gens injustes⁸". Dans l'Occident romain, de langue latine, les auteurs chrétiens du 3^e siècle scandent aussi ce thème. Tertullien rappelle aux païens : "Vos dieux ne sentent pas du tout ces outrages et ces affronts qu'ils subissent pendant qu'on les fabrique, pas plus qu'ils ne sentent les hommages qu'on leur rend."⁹ Minucius Felix ne pense pas différemment : "Un dieu de bronze ou d'argent provient bien souvent, comme cela fut le cas pour un roi d'Égypte, d'un immonde petit récipient, qui est fondu, battu à coup de maillet et façonné sur l'enclume; un dieu de pierre est taillé, sculpté et poli par un homme corrompu, et d'ailleurs il est aussi insensible aux outrages de sa naissance que plus tard aux honneurs dont l'entoure votre vénération."¹⁰

Cependant, c'était ne pas tenir compte de l'appréciation esthétique que portaient leurs contemporains sur le statuaire. Certaines statues étaient célèbres pour leur beauté et le nom de leurs sculpteurs était resté dans la mémoire collective. Athénagore rappelle le nom des sculpteurs célèbres, auteurs des statues vénérées à Ephèse, Athènes ou Délos.¹¹ Clément d'Alexandrie fournit toute une série d'exemples de statues célèbres reconnues comme des chefs d'œuvres de Phidias: le Zeus d'Olympie et l'Athéna Polias chrysoléphantine, le Zeus et l'Apollon de Patares, en Lycie...¹²

La beauté et la réalisme des statues n'étaient pas les seules raisons de leur identification avec la divinité. La confusion entre la statue et la divinité était accentuée par des artifices qui permettaient de faire se mouvoir les statues. **Les statues donnaient l'impression d'être vivantes. (fig.1 Aphrodite)** On trouve dans la littérature chrétienne une dénonciation des artifices qui permettent de donner une apparence de vie à ce qui est de la matière inerte. Plusieurs auteurs dénoncent une fraude orchestrée par les prêtres des sanctuaires égyptiens où existaient des statues articulées, ce qui permettait aux prêtres de les mouvoir et des statues creuses qui faisaient croire aux dévots que la divinité parlait à travers elles¹³. Théodoret de Cyr (5^e s.) dénonce la supercherie des prêtres: "ils fabriquaient leurs statues de bronze ou de bois avec un vide à l'intérieur et les appliquaient le dos au mur, en ménageant dans le mur des ouvertures invisibles; ensuite, ils montaient par des passages secrets et, une fois à l'intérieur des statues, ils ordonnaient à travers elles tout ce qu'ils voulaient. Les auditeurs mystifiés faisaient ce qui leur était commandé¹⁴." Une statue d'Epicure, conservée à la Ny Carlsberg Glyptothek de Copenhague, comporte un orifice sous la lèvre inférieure et une cavité en arrière de la tête, ce qui permettait de parler à travers elle, tout en déformant assez la voix pour donner l'impression que le philosophe parlait par sa statue¹⁵. Auteurs juifs et chrétiens partageaient la même aversion pour cette utilisation

⁸ Origène, *Contre Celse*, I, 5, éd. et trad. M. Borret, Paris, 1967, p. 88-89. (SC 132)

⁹ Tertullien, *Apologétique*, XII, 6, texte établi par J.-P. Waltzing, Paris, 1929, p.70-71. (CUF)

¹⁰ Minucius Felix, *Octavius*, XXIV, 7, op. cit., p. 39.

¹¹ Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens*, XVII, 4, introduction, texte et traduction par B. Pouderon, Paris, 1992, p.125.

¹² Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, IV, 47, introduction, traduction et notes par Cl. Mondésert, Paris, 1949, p.***

¹³ G. Maspéro, « Les statues parlantes de l'Égypte antique », *Causeries d'Égypte*, Paris, 1907, p. 167-173 ; F. Thélamon, *Païens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'« Histoire ecclésiastique » de Rufin d'Aquilée*, Paris, 1981, p. 240-243.

¹⁴ Théodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique*, V, 22, éd. L. Parmentier, *Theodoret Kirchengeschichte*, rev. G. Ch. Hansen, Berlin, 1998, p. 320 ; trad. P. Canivet revue et annotée par J. Bouffartigue et alii, Théodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique*, Livres III-V, Paris, 2009, p. 432-435.

¹⁵ F. Poulsen, « Talking, Weeping and Bleeding Sculptures », *Acta Archaeologica*, 16, 1945, p. 178-195.

frauduleuse des statues. Rufin d'Aquilée reprend peut-être une histoire déjà rapportée par Flavius Josèphe qui présente le scandale d'un prêtre débauché conduisant des femmes à l'adultère par le biais de la statue du dieu Saturne¹⁶.

Le mouvement des statues donnait aussi une impression de vie. Rufin d'Aquilée (4^e-5^e s.) et Quodvultdeus dénoncent un mécanisme dans le Sérapeum d'Alexandrie qui permettait, grâce à un aimant, d'attirer au plafond une sculpture en métal du char du Soleil, lors d'un rituel mettant en présence le Soleil et Sérapis: "l'assistance croyait que la statue s'était élevée et demeurait suspendue en l'air¹⁷." Tous les auteurs chrétiens crient au scandale quand par diverses méthodes, les statues semblent s'animer, ce qui fait croire à la présence de la divinité dans sa statue. Pour contrer cette idée, et rassurer les nouveaux convertis, il fallait rappeler que les statues sont des objets inertes, et que les dieux sont impuissants. Toutefois, la notion de statue habitée par la présence divine était si bien ancrée que l'on trouve chez d'autres auteurs chrétiens la notion que les anciens dieux, identifiés à de méchants démons, guettent depuis leurs statues les chrétiens dans l'espoir de les faire tomber dans l'idolâtrie ou de leur causer du mal.

II Hésitation chrétienne : inanité des statues ou présence démoniaque ?

a) inanité des statues

L'inanité des idoles, l'impuissance des Baals et par extension celle des statues divines gréco-romaines étaient donc scandées de manière répétée aux nouveaux chrétiens convertis du paganisme, mais il leur fallait encore en intérioriser le message que les dieux ne résident ni dans un temple particulier, ni dans une statue. Les Apologistes chrétiens qui dénoncent un culte rendu à des objets inanimés peuvent s'appuyer sur les satires religieuses des philosophes qui s'étaient montrés critiques à l'égard du culte rendu aux statues divines,¹⁸ car la nature spirituelle des dieux ne saurait s'accommoder du monde matériel dans lequel voulaient les enfermer les tenants des cultes. Porphyre (234- ca 305), par exemple, un philosophe très souvent cité par les auteurs chrétiens, écrit : "Le premier dieu est incorporel, immobile et indivisible; il n'est ni contenu dans quelque chose ni enfermé en lui-même, et il n'a besoin, comme on l'a dit, de rien qui vienne de l'extérieur."¹⁹

Rendre un culte à des objets est donc contraire au bon sens, expliquent les philosophes. Celse avait cité Héraclite disant: "S'approcher des objets inanimés comme s'ils étaient des dieux, c'est faire comme si l'on bavardait avec des maisons."²⁰ Dans le *Protreptique*, Clément d'Alexandrie souligne que "c'est pure niaiserie de supplier ainsi

¹⁶ Rufin, *Histoire ecclésiastique*, II, 22, éd. Th. Mommsen, Leipzig, 1903-1909, p. 1027. (GCS 9, 2)

¹⁷ Rufin, *Histoire ecclésiastique*, II, 23, éd. Th. Mommsen, Leipzig, 1903-1909, p. 1028 (GCS 9, 2); trad. F. Thélamon, *Païens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'« Histoire ecclésiastique » de Rufin d'Aquilée*, Paris, 1981, p. 182 ; Quodvultdeus, *Liber promissionum*, III, 42, éd. et trad. R. Braun, Paris, 1964, p. 570-71

¹⁸ H.W. Attridge, "The Philosophical Critique of Religion under the Early Empire", ANRW, 16:1, Berlin, 1978, p.45-78.

¹⁹ Porphyre, *De abstinentia*, II, 37, éd. et trad. J. Bouffartigue, M. Patillon, *De l'abstinence*, Paris, 1977, t.II, p.103.

²⁰ Origène, *Contre Celse*, I, 5, introduction, texte critique, traduction et notes par M. Borret, Paris, 1967, p. 88-89.

habituellement des objets insensibles, "œuvre de la main des hommes" (Ps. 115, 4)."²¹ Les païens croient parler à un dieu quand il ne s'adressent en fait qu'à des formes de marbre ou de bronze. Minucius Felix écrit des lignes ironiques sur la perspicacité des animaux: « Combien les animaux muets portent d'instinct sur vos dieux un jugement plus vrai! Les souris, les hirondelles, les milans savent parfaitement qu'ils sont insensibles: ils les foulent de leurs pattes, s'installent sur eux et, si on ne les chasse pas, font leur nid dans la bouche même de votre dieu; quant aux araignées, elles enveloppent son visage de leur toile et suspendent leur fils à sa tête même. Vous, vous les essuyez (*tergetis*), vous les nettoyez (*mundatis*), vous les raclez (*eraditis*), et ces dieux, qui sont faits par vous, vous les protégez et les redoutez²² ».

L'insistance des auteurs chrétiens à souligner l'inanité des statues - chacun y consacre quelques pages-, est largement liée à cette éducation qui porte à voir dans la statuaire plus que du bois, du métal ou du marbre façonné avec art. Les statues étaient investies de pouvoir et il fallait aux chrétiens toute la force de leur foi pour se convaincre profondément qu'elles n'en avaient pas. Augustin répond à Publicola, un chrétien inquiet de la contamination spirituelle créée par les sacrifices offerts statues divines. Cet esprit inquiet ou soucieux de bien faire reprend des questions qui sont aussi clairement formulées dans la littérature juive, la Mishna et le Talmud²³. Comme les rabbins les plus stricts, il pense que le contact avec le monde des idoles entraîne une forme d'impureté, de souillure et de pollution. Il se demandait par exemple s'il pouvait en tant que chrétien continuer à se rendre dans les thermes alors que des sacrifices (de fleurs probablement) sont offerts devant les statues. Gamaliel lui aurait répondu que c'est un acte d'idolâtrie d'aller dans les lieux où les sacrifices ont lieu mais ce n'en est pas un de se rendre dans les bains si les statues présentes en ce lieu servent d'ornement²⁴. Augustin lui fait une réponse assez similaire soulignant qu'il vaut mieux s'abstenir de ce qui a été offert en sacrifice mais qu'il est inutile de s'abstenir de l'air, de l'eau et des aliments par crainte qu'ils n'aient été en contact avec un sacrifice²⁵. Publicola était simplement trop scrupuleux, mais on trouve aussi des témoignages de peur qui montrent que vers la fin de la période antique, on commence dans certains milieux à percevoir les statues divines comme une menace. Dans la *Vie de Sévère* par son ami Zacharie le Scholastique (5^e-6^e s.) un récit montre la crainte que pouvaient inspirer les statues auxquelles des sacrifices étaient offerts. Après la découverte d'un sanctuaire clandestin à Ménouthis, non loin d'Alexandrie, pour éviter que les païens ne viennent récupérer leurs précieuses statues pour les cacher ailleurs, des moines et des étudiants chrétiens, envoyés par Pierre Monge, l'évêque d'Alexandrie décidèrent non sans inquiétude de passer la nuit en compagnie des idoles. Abandonnés par le prêtre local lui aussi saisi de peur, ils chantèrent des psaumes pour se rassurer : « leurs idoles sont d'argent et d'or, et faites de main d'hommes. Elles ont des bouches et ne peuvent parler. » (Ps. 115) ou « les dieux des nations sont des démons mais le Seigneur a créé le ciel » (Ps. 96)²⁶. Les païens dépités faisaient circuler le bruit que les moines ne passeraient pas la nuit vivants à cause de leur profanation.

²¹ Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, IV, 46, op. cit., p. 97 ; éd. M. Marcovich, *Clementis Alexandrini Protrepticus*, (*Supplements to Vigiliae Christianae*, XXXIV), Leiden : Brill, 1995, p.71.

²² Minucius Felix, *Octavius*, XXIV, 9, op. cit., p. 39.

²³ Tosefta, II, 5-6

²⁴ Mishna, Avodah Zarah 3. 4.

²⁵ Augustin, ep. 47, CSEL 34, 2, p.129-136.

²⁶ Zacharie le Scholastique, *Vie de Sévère*, ed. M.A. Kugener, P.O., 2, p. 27-32. Sur cet épisode daté du milieu du 5^e siècle : E. Wipscyska, "La christianisation de l'Égypte aux IV^e-VI^e siècles. Aspects sociaux et ethniques", in *Aegyptus*, 68, 1988, p.117-164 ; Ch. Haas, *Alexandria in Late Antiquity. Topography and Social Conflict*, Baltimore, 1997.

La même peur est exprimée au 6^e siècle par des moines du Mont Cassin, quand au cours de travaux de construction sur le site de l'ancien temple où ils avaient choisi d'établir leur monastère, ils mirent à jour une idole de bronze. Ils paniquèrent et s'attendirent à quelque chose de terrible et attribuèrent finalement le décès d'un jeune moine écrasé par l'écroulement d'un mur à l'action de démon de la statue.²⁷

C'est l'influence croissante de ces récits qui finit par changer l'attitude de la population à l'égard de la statuaire et qui renforce finalement les croyances en un pouvoir des statues d'abriter des démons²⁸. Les anciens dieux pouvaient venir d'eux-mêmes ou ils pouvaient être manipulés par des rituels d'enchantement de leurs statues, selon une ancienne forme de magie, la *telestike*.

b) l'animation des statues

La peur des statues était liée au fait de penser que non seulement les démons pouvaient prendre possession de leurs statues mais qu'ils s'en servaient aussi pour observer les hommes dans le but de les conduire à l'idolâtrie ou de leur causer du tort. Les statues des dieux et des empereurs divinisés fournissaient en quelque sorte un corps aux démons, tandis que les temples leur fournissaient une résidence. L'idée était très répandue, tant dans la culture religieuse populaire que dans la culture philosophico-religieuse des adeptes de la théurgie.²⁹ Les dieux venaient parfois d'eux-mêmes séjourner dans leurs statues, attirés par la vénération des fidèles et par les fumets des sacrifices.³⁰ Firmicus Maternus (4^e siècle) explique que « les esprits impurs des démons se rassemblent dans la statue elle-même comme dans les autres statues à la suite des sacrifices continuels³¹. » Il fait écho à Minucius Felix, qui était convaincu que « ces esprits impurs, ces démons, comme l'ont montré les mages, les philosophes et entre autres Platon - se cachent derrière les statues et les images sacrées³². »

Ces auteurs chrétiens de la fin de l'Antiquité connaissaient sans doute les traditions des philosophes qui à la suite de Jamblique pensaient que les dieux se laissent saisir pour peu qu'on leur prépare un réceptacle adapté à chacun³³. Hermès Trismégiste s'était ainsi taillé la réputation d'avoir enchanté les statues. Le corpus hermétique présente les statues divines comme "pourvues d'une âme, conscientes, pleines de souffle vital, et qui accomplissent une infinité de merveilles; des statues qui connaissent l'avenir et le prédisent par les sorts, l'inspiration prophétique, les songes et bien d'autres méthodes³⁴." A Constantinople, c'est autour de la figure d'Apollonios de Tyane que se concentrent les légendes d'enchantement

²⁷ Grégoire le Grand, *Dialogues*, II, 10, 1-2

²⁸ B. Caseau, « ΠΟΛΕΜΕΙΝ ΛΙΘΟΙΣ. Polemein Lithois. La désacralisation des espaces et des objets religieux païens durant l'Antiquité tardive », *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident. Etudes comparées*, éd. M. Kaplan, Paris, 2001, p. 61-123.

²⁹ H. Chadwick, "The Philosophical Tradition and the Self", *Late Antiquity. A Guide to the Postclassical World*, éd. G. Bowersock, P. Brown, O. Grabar, Cambridge, 1999, p.71; G. Fowden, *The Egyptian Hermes. A Historical Approach to the Late Pagan Mind*, Princeton, 1993.

³⁰ J.-P. Mahé, *Hermès en Haute-Egypte*, t. II : *Le fragment du Discours Parfait et les Définitions Hermétiques arméniennes (NH VI, 8.8a)*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1982, p.957102 ; F. Heim, "L'animation des statues chez les Apologistes du III^e siècle", *Culture antique et fanatisme*. Textes réunis par J. Dion, Nancy, 1996, p.95-102.

³¹ Firmicus Maternus, *De errore profanarum religionum*, XIII, 4, op. cit., p. 106

³² Minucius Felix, *Octavius*, XXVII, 1, op. cit., p. 45-46

³³ Jamblique, *Les mystères d'Egypte*, V, 23, éd. et trad. E. des Places, Paris, 2003, p. 178-179.

³⁴ Hermès Trismégiste, *Asclépius*, 24, trad. A.-J. Festugière, dans *Hermès Trismégiste, Corpus Hermeticum. Traités XIII-XVIII*, Paris, 2008, p. 326.

des statues. Selon Jean Malalas il serait venu à Constantinople contrôler les animaux nuisibles grâce à leur représentation sous forme statuaire et il aurait enchanté les statues³⁵. Apollonios était très célèbre durant l'Antiquité tardive et encore plus peut-être à l'époque byzantine où on lui attribue un traité *Apotelesmata*³⁶. Culture religieuse populaire et culture savante des lettrés se confortaient donc pour accorder aux statues un pouvoir potentiel. Tout un courant de la philosophie néoplatonicienne avait évolué vers la théurgie à la fin de l'Antiquité et commentait les pratiques magiques permettant de faire venir l'âme d'une divinité dans sa statue. Les auteurs chrétiens étaient conscients de l'existence de ces rituels païens d'invocation de la divinité pour qu'elle vienne résider en sa statue et leur accordaient plus ou moins de crédit.³⁷ Loin de nier l'existence des divinités traditionnelles du polythéisme, la littérature chrétienne hagiographique voit en elles des êtres spirituels néfastes, des démons, qui usurpent le culte qui revient au vrai Dieu grâce aux statues qui les représentent et aux temples qui les abritent. Il s'agit d'être nuisibles dont il faut se protéger et qu'il faut faire fuir. Cette littérature loue les saints chrétiens qui s'attaquent aux idoles et les brisent, car ils détruisent la résidence des démons et son poste d'observation.

c) de la destruction à la valorisation comme patrimoine

Dans certaines *Vies* de saints, la destruction des statues païennes est présentée comme un geste contribuant à la réputation du saint. (fig 2 Saint Marc fait tomber une statue) Jean d'Ephèse par exemple, rapporte l'action des saints monophysites en Orient : « chacun en son temps courait avec zèle et énergie, fort dans sa volonté d'abolir le paganisme et de détruire l'idolâtrie, de renverser les autels et détruire les sanctuaires, ou de couper les arbres dans un zèle religieux ardent³⁸...» On a alors l'impression d'une recherche active des lieux de résidence des démons, dans le but de libérer le monde. (fig. 3 graffito Rome) En Egypte, Bésa vante les expéditions clandestines de Shenouté, l'abbé du monastère blanc, contre les statues présentes dans la riche demeure d'un homme qu'il estimait être un crypto-païen. Bésa note l'enthousiasme avec lequel il entreprit sa tâche de « les briser les unes contre les autres. »³⁹ Il devenait dangereux de posséder des collections de statues comme l'apprit Gèsios, ce gouverneur de Thébaïde,⁴⁰ retiré sur ses

³⁵ Jean Malalas, *Chronographia*, X, 51, éd. H. Thurn, Berlin, 2000, p. 199-200. (CFHB 35); W. L. Dulière, "Protection permanente contre les animaux nuisibles assurée par Apollonius de Tyane", *Byzantinische Zeitschrift*, 63, 1970, p. 247-277.

³⁶ F. Nau, « Apotelesmata Apollonii Tyanensis », *Patrologia Syriaca*, 1, 2, Paris, 1907, p. 1363-1392. Ch. Jones le date de l'époque byzantine (après 800) : Ch. Jones, "Apollonius of Tyana in Late Antiquity", *Greek Literature in Late Antiquity. Dynamism, Didacticism, Classicism*, éd. S. F. Johnson, Aldershot, 2006, p. 49-64.

³⁷ F. Heim, « L'animation des statues chez les Apologistes », in *Culture antique et fanatisme*, ed. J. Dion, Nancy, 1996, pp.95-102.

³⁸ Jean d'Ephèse, *History of the four excellent deacons, earnest in religion, Abraham, Cyriac, Barhadbshabba, and Sergius*, in *Lives of the Eastern Saints*, PO 17, Paris, 1923, p.658-660.

³⁹ Besa, *Life of Shenoute*, trans. by David N. Bell, Kalamazoo, 1983, p.66

⁴⁰ L'identité du personnage dénoncé par Shenouté a fait l'objet de nombreuses recherches, S. Emmel, "From the Other Side of the Nile : Shenute and Panopolis", *Perspectives on Panopolis. An Egyptian Town from Alexander the Great to the Arab Conquest*, eds. A. Egberts, B. P. Muhs, J. Van der Vliet, Leyde 2002, 95-113; H. Behlmer, "Historical Evidence from Shenoute's De extremo Judicio", *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia. Atti*, G. M. Zaccane, T. R. di Netro (éds) Turin 1993, t. 2, 11-19; dossier de textes dans H. J. Thissen, "Zur Begegnung von Christentum und 'Heidentum'. Shenoute und Gessios", *Enchoria*, 19-20 (1992-1993) 155-164.

terres dans la région de Panopolis qui fut probablement dénoncé par quelqu'un de sa maison.⁴¹ Gèsios tenta de convaincre le terrible Shénouté de sa bonne foi, de son respect des lois et de sa conversion au christianisme en l'invitant à venir voir qu'il n'y avait pas dans sa maison d'idoles ou d'autels suspects. Shénouté constata en effet l'absence de tout objet compromettant, mais des informateurs lui indiquèrent qu'une collection de statues divines était cachée dans une pièce au second étage de la maison qu'une seconde expédition, s'apparentant à un cambriolage nocturne, lui livra. Ces "idoles démoniaques" devant lesquelles des lampes avait été allumées⁴² avaient été mises à l'abri par Gèsios et provenaient d'un temple mis à mal par une attaque de Shénouté⁴³. Ce dernier tenait la preuve que la conversion de façade de Gèsios. Il devenait plus difficile de conserver des objets compromettants et le réflexe fut donc pour beaucoup de dévots des anciens cultes de cacher les statues, de les mettre dans des pièces secrètes, ou des grottes, ou encore des puits pour les protéger.

Il est notable que la majorité des collections de statues antiques, divines ou impériales, qui nous sont parvenues l'ont été en raison de leur enfouissement volontaire. Parmi elles, on a pu retrouver de magnifiques statues bien conservées, tout comme on a pu constater sur des statues mutilées, les traces archéologiques du mauvais traitement des statues divines. On a donc, en plus des statues endommagées par leur chute ou par le temps, d'un côté des statues délibérément mutilées avant leur mise au rebut et d'un autre côté, des statues soigneusement enfouies ou cachées dans un souci de préservation. Toute une gamme d'attitudes possibles face à la statuaire peut se déduire de ces dépôts. Le phénomène est donc complexe⁴⁴.

Il faut tenir compte de la chronologie. Tandis qu'au 5^e siècle, des aristocrates ont pu profiter de la fermeture des temples pour se constituer à moindre frais une collection privée de belles statues, à la fin du 6^e et au 7^e siècle, il n'était plus séant de posséder de tels objets dans sa maison. Un membre de la cour de Théodose II avait fait venir, pour sa propre collection, la statue de Zeus par Phidias en provenance d'Olympie, et une statue d'Aphrodite venant de Cnide. Les empereurs eux-mêmes, jusqu'à Justinien, eurent recours aux temples pour embellir encore et toujours leur capitale. Il y avait donc à Constantinople aux 5^e et 6^e siècles plusieurs collections de statues antiques dont un certain nombre venait sans doute des temples désormais fermés. Elles disparurent pour beaucoup lors des incendies de la ville, en 475 et en 532, comme celle des bains de Zeuxippe⁴⁵. Les élites des provinces ne furent pas en reste pour embellir leurs demeures comme le prouvent les collections de statues découvertes à Chiragan ou dans une maison proche d'Antioche. Mais dans les deux cas, les collections ont été enfouies : il fallait se débarrasser des statues.

Ce grand ménage des statues se produit particulièrement entre le 5^e et le 7^e siècles. Certains exemples donnent à penser qu'une maison a changé de propriétaire ou que les

⁴¹ S. Emmel, "Shenoute of Atripe and the Christian Destruction of Temples in Egypt: Rhetoric and Reality", *From Temple to Church. Destruction and Renewal of Local Cultic Topography in Late Antiquity*, éd. J. Hahn, S. Emmel, U. Gotter, Leyde 2008, 161-201; id., "From the Other Side of the Nile: Shenute and Panopolis", *Perspectives on Panopolis. An Egyptian Town from Alexander the Great to the Arab Conquest*, Leyde 2002, 95-113.

⁴² Shenoute, "Que nos yeux", trad. S. Emmel, "Shenoute of Atripe and the Christian destruction", 186; attaque du temple d'Atripe commentée, 142-143

⁴³ D. Frankfurter, "Iconoclasm and Christianization in Late Antique Egypt : Christian Treatments of Space and Image", *From Temple to Church.*, 135-159.

⁴⁴ Sauer E. (2003) *The Archaeology of Religious Hatred in the Roman and Early Medieval World*, Stroud 2003.

⁴⁵ C. Mango, « Antique Statuary and the Byzantine Beholder », *DOP XVII*, 1963, pp.53-75.

héritiers ont changé de religion. Ainsi en Grèce, à Athènes on constate un nettoyage de ce qui restait de païen dans l'une des maisons de l'Aréopage fouillées : retrait de certaines mosaïques, humiliation d'une statue d'Athéna retournée et placée de façon à ce qu'elle se fasse piétiner, décapitation des têtes de Dionysios et des nymphes sur un bas-relief. La pratique consistant à enfouir une statue la face contre-terre sous un mur ou un seuil est attestée plus d'une fois. Un tel procédé a été utilisé, par exemple, lors de la conversion du temple d'Aphrodite à Aphrodisias vers le milieu du Ve siècle.⁴⁶ On constate alors une véritable humiliation de la statue qui est traitée comme une idole vaincue et non pas comme une simple pièce de sculpture.

Aphrodisias a révélé une maison dans laquelle un scénario assez proche s'est joué : un groupe de statues représentant des philosophes ornait, au 5^e siècle, un espace qui servait peut-être d'école philosophique. Devenus importuns au 6^e siècle, les portraits de philosophes ont été descellés et jetés en différents endroits, après avoir été décapités et brisés en plusieurs morceaux. Les statues divines n'étaient donc pas les seules à expérimenter mutilation et destruction. On constate un rejet plus large de la statuaire⁴⁷.

Dans la mesure où les statues ornementales pouvaient recevoir des sacrifices, un soupçon de pratiques illicites pouvait naître de leur simple présence. C'est sans doute ce qui explique la mise au rebut de plusieurs collections de statues retrouvées enfouies ou jetées dans des puits. A Athènes, un groupe de maisons bâties au IV^e siècle sur l'Aréopage et abandonnées dans les années 530-550 a livré, lors des fouilles, de nombreuses statues parmi lesquelles se trouvaient un portrait d'Antonin le Pieux, une statue d'Hercule, une autre d'Hermès, les têtes de Némésis et d'Hélios, une Nike, mais aussi une statuette de philosophe assis, celle d'un homme barbu et deux statues de femmes. C'est l'ensemble des sculptures qui a donc été l'objet d'un rejet.⁴⁸

Le mouvement d'abandon des statues mises au rebut s'intensifie entre la fin du 5^e siècle et le 7^e siècle. A Scythopolis, lors de l'abandon du bain oriental, daté des années 515/516, l'hypocauste fut rempli de statues. De nombreux fragments provenant de statues de différente taille y ont été retrouvés, le plus souvent sans tête. D'autres statues ont été découvertes sous le sol d'une nouvelle construction entreprise sur les lieux, la salle dite de Silvanus, parmi lesquelles une statue de Dionysos grandeur nature dont les yeux, le nez et la bouche avaient été mutilés et une statue d'empereur dont seul le torse fut mis à jour. Le portrait de la Gorgone Méduse qui ornait sa cuirasse avait été buriné. On donc décidé de se débarrasser de tout un décor, non sans avoir pris la précaution d'empêcher la divinité représentée de pouvoir utiliser sa statue pour nuire : l'attaque des yeux, des oreilles, des mains et des pieds vise à neutraliser la capacité des démons à utiliser l'objet.

Le phénomène s'amplifie avec la crise urbaine et les invasions qui détruisent nombre de cités antiques. La statuaire ne se relève pas de pareils désastres, et achève sa vie dans des fours à chaux, pour permettre d'autres constructions. Le phénomène a été plus étudié pour le monde byzantin que pour le monde musulman. Il y a toutefois un exemple qui montre que christianisme et Islam pouvaient partager le même rejet de la statuaire.

Parmi les trouvailles de grandes collections de statues enfouies, on peut signaler les 245 fragments d'un groupe de 28 sculptures de divinités ou de figures mythologiques en marbre datant du 1^{er} au 4^e siècle qui ont été retrouvées au cours de fouilles du sanctuaire de

⁴⁶ R. Cormack, « Byzantine Aphrodisias. Changing the Map of a City », *Proceedings of the Cambridge Philosophical Society*, 214, n.s. 24, 1990, pp.26-41

⁴⁷ R.R. R. Smith, « Late Roman Philosopher Portraits from Aphrodisias », *Journal of Roman Studies*, 80, 1990, pp.127-155.

⁴⁸ A. Frantz, *The Athenian Agora*, vol. XXIV, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton 1988, 41

Pan à Césarée Philippi, à la frontière de la Palestine et de la Syrie ⁴⁹. Ce sanctuaire très important, dominant avec ses multiples temples la cité, a été abandonné vers le milieu du 5^e siècle, mais les statues ont été retrouvées dans l'un des halls et dans la rue devant le bâtiment dans une couche du début de l'époque musulmane. Elles proviennent probablement de ce grand sanctuaire qui comportait plusieurs temples. Les statues ont donc été regroupées, peut-être enfermées dans le hall, ce qui correspond à ce que recommande la législation. Finalement, elles ont été enterrées en même temps que des blocs de construction et de la terre. Il semble important de souligner que cet enfouissement a lieu loin du temps des conflits entre païens et chrétiens, dans un contexte différent, celui d'un changement de décor qui touche non seulement l'espace public mais aussi les espaces privés et les espaces religieux. Si l'enfouissement a eu lieu entre la fin du 7^e et le 9^e siècles, il est intéressant de le relier à la période d'iconoclasme, ce que S. Fine a étudié pour les synagogues et ce que R. Schick a étudié pour les églises : une période au cours de laquelle on constate un nettoyage des éléments du décor qui ne correspondaient plus aux normes du jour. L'influence musulmane est possible. Le décor autrefois acceptable, qui incluait des représentations d'Helios et des signes du zodiaque, des figures animales fut rejeté au profit d'un décor plus aniconique. Finalement les statues antiques disparaissent les unes après les autres au début du Moyen âge. Seules demeurent celles qui sont protégées par les empereurs byzantins, ou par une mauvaise identification. La célèbre statue de Marc-Aurèle, au Capitole à Rome ne doit sa survie qu'au fait qu'on la prenait pour une statue de Constantin au début du Moyen Age. Il fallut plusieurs siècles pour qu'une valorisation de ce qui restait du patrimoine antique ne soit effective. Après le pillage de l'hippodrome par les Latins de la quatrième croisade, en 1204, un auteur byzantin se lamente de la perte de ces chefs d'œuvres antiques.

⁴⁹ E.A. Friedland, « Graeco-Roman Sculpture in the Levant : the Marbles from the Sanctuary of Pan at Caesarea Philippi (Banias) », *The Roman and Byzantine Near East*, t.2 : *Some Recent Archaeological Research*, éd. J.H. Humphrey, Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series n.31, Portsmouth, 1999, p.7-22.